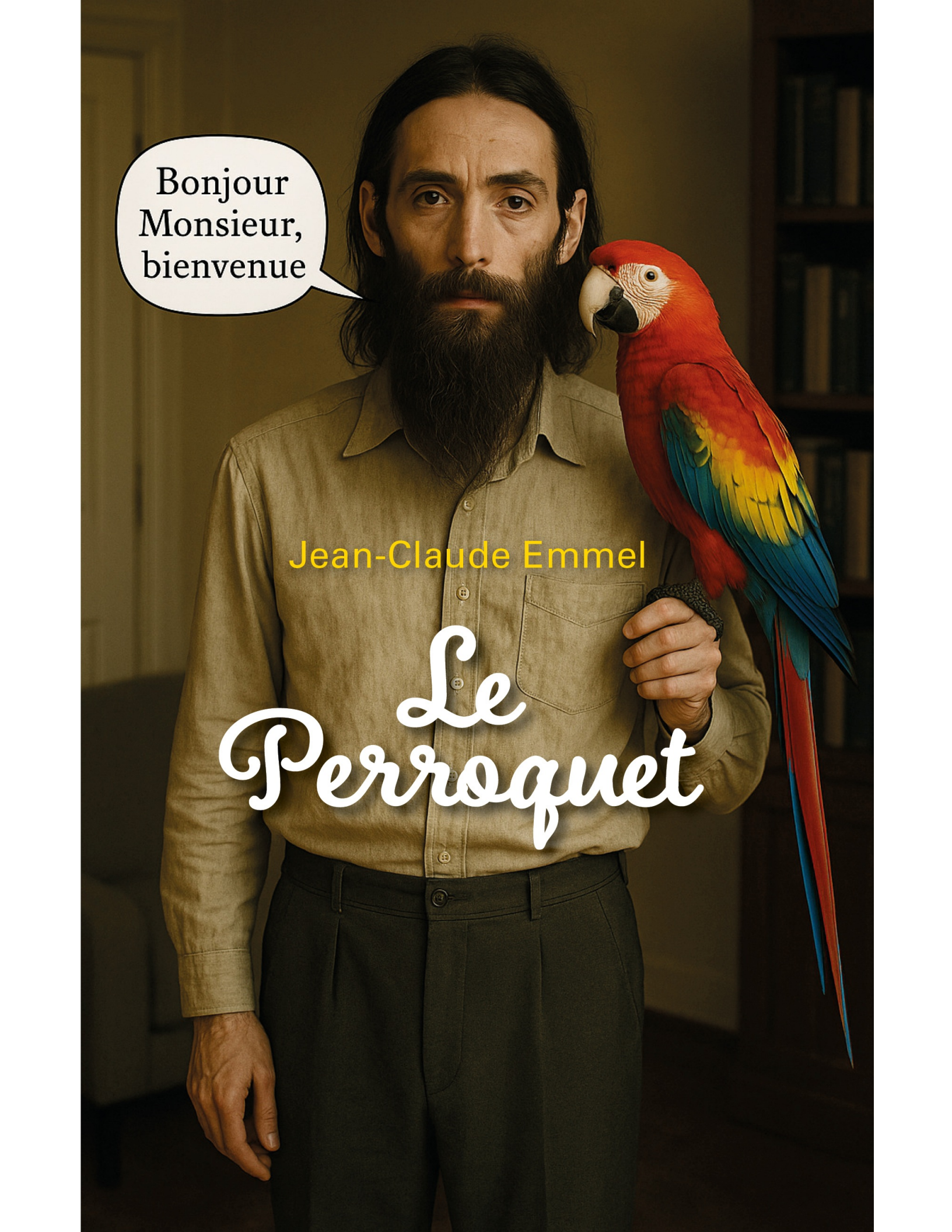


A man with a long dark beard and hair, wearing a light-colored button-down shirt and dark trousers, stands in a room with a bookshelf in the background. A colorful macaw parrot is perched on his left arm. A speech bubble is positioned near the top left of the man's head.

Bonjour
Monsieur,
bienvenue

Jean-Claude Emmel

Le Perroquet

Jean-Claude Emmel

Le Perroquet

© Jean-Claude Emmel, 2025

ISBN numérique : 979-10-405-9226-6

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Chapitre 1 : J'ai cru voir Jésus.

Je recherchais un répétiteur pour perfectionner mon anglais scolaire. Les conjugaisons, les mots de vocabulaire appris par cœur, tout cela ne suffisait pas : je voulais converser, penser dans la langue, la pratiquer vraiment.

Un soir, en feuilletant distraitemment le GHI, mon regard tomba sur une petite annonce :

« Cours particuliers d'anglais et d'allemand – tous niveaux. »

C'était exactement ce qu'il me fallait. L'annonce était brève, sans détails inutiles, mais une chose retint mon attention : le numéro de téléphone n'était pas une agence ou une école, c'était un particulier. J'eus l'intuition que ce serait plus direct, plus humain.

J'appelai. Une voix grave, posée, presque solennelle, me répondit. Nous fixâmes un rendez-vous pour la semaine suivante.

Le jour dit, je me rendis à l'adresse indiquée, dans un quartier populaire de St Jean à Genève.

Devant la porte, une surprise m'attendait : sur la sonnette, une petite plaque de laiton portait ce mot étrange : « Prédicateur ».

Je restai un instant immobile, perplexe.

Ce terme me rappelait vaguement des pasteurs anglais, des orateurs religieux... mais qu'est-ce que cela pouvait bien avoir à voir avec des cours de langues ?

Je sonnai. Quelques secondes plus tard, la porte s'ouvrit. Ma stupeur fut totale : devant moi se tenait un homme d'une trentaine d'années, grand, maigre, le visage émacié. Une longue barbe brune encadrait ses traits tirés. Pendant un instant fugace, j'eus l'impression d'avoir Jésus en personne devant moi.

Il m'invita à entrer. Le couloir était étroit, l'air légèrement imprégné d'odeur de papier et de bois ciré. Nous traversâmes une petite pièce qui

faisait office de salon. Rien d'ostentatoire : un canapé usé mais propre, une table basse où s'empilaient quelques journaux et surtout une bibliothèque qui occupait tout un pan de mur. Des livres en anglais, en allemand et une large proportion d'ouvrages religieux, aux titres sobres mais imposants.

Il m'indiqua une chaise, puis s'assit face à moi.

— Alors, dit-il d'une voix calme, par quoi voulez-vous commencer ?

— Mon anglais est scolaire, répondis-je. J'ai besoin de pratiquer la conversation, d'être plus fluide et j'aimerais aussi améliorer mon allemand, je n'ai pas l'occasion de le parler souvent.

Il hocha lentement la tête, réfléchissant.

— Très bien. Je propose que nous partagions notre temps : une partie en anglais, une partie en allemand. Vous me parlez, je vous corrige, et surtout... je vous fais parler davantage que vous ne l'imaginez possible.

Il esquissa un mince sourire, le premier que je lui voyais.

— La clé, poursuivit-il, ce n'est pas seulement la grammaire ou le vocabulaire, c'est l'habitude. Vous verrez, nous avancerons plus vite que vous ne le pensez. Sa voix avait une régularité, une clarté qui forçaient l'attention. J'eus aussitôt la certitude que ces leçons ne ressembleraient à aucune autre.

— Alors, dit-il d'une voix calme, par quoi voulez-vous commencer ?

— Mon anglais est scolaire, répondis-je. J'arrive à lire et à comprendre assez bien, un peu à écrire... mais quand il faut parler, je bloque. J'aimerais surtout converser.

Il hocha lentement la tête, réfléchissant. Il esquissa un mince sourire, le premier que je lui voyais. Puis il reprit en anglais, d'une voix claire et régulière :

— Tell me about your day. Just a few sentences.

Je pris une inspiration.

— This morning... I go... no, I went to school. After, I meet... I met a

friend, and we drink... we drank a coffee.

Ses yeux brillèrent d'une lueur amusée, mais il ne se moqua pas.

— Good, very good. You see? Already you can speak. Only small corrections. You must always remember: past tense. I went, I met, I drank. Repeat, please.

Je répétais, un peu maladroitement, mais avec une étrange sensation de fluidité nouvelle.

— I went, I met, I drank.

Il hocha la tête avec satisfaction.

— Excellent. That is how you will progress. You speak, I correct, you repeat. Simple, but powerful.

Puis il reprit en français :

— La clé n'est pas seulement la grammaire ou le vocabulaire. C'est l'habitude. Plus vous parlerez, plus les mots viendront sans effort. Vous verrez, nous avancerons vite. J'eus aussitôt la certitude que ces leçons ne ressembleraient à aucune autre.

L'heure passa plus vite que je ne l'aurais cru. Nous avions enchaîné quelques phrases, corrigé mes erreurs, puis échangé quelques mots en allemand.

Là aussi, il m'avait laissé parler, me corrigeant sans insister, avec une patience rare.

À la fin, il referma son carnet, leva les yeux vers moi et dit simplement :

— C'est un bon début. Vous verrez, dans trois mois vous n'aurez plus peur de parler.

Il se leva, me raccompagna jusqu'à la porte. Son appartement me parut encore plus silencieux qu'à mon arrivée, comme si la leçon avait suspendu le temps.

Avant de me laisser partir, il me serra la main. Sa poigne était ferme, étonnamment ferme pour un homme d'apparence si frêle. Son regard

soutint le mien quelques secondes de trop, avec une intensité qui me troubla sans que je sache pourquoi.

— Alors, dit-il, même jour, même heure, la semaine prochaine ?

— Oui, bien sûr, répondis-je.

Il inclina légèrement la tête, presque comme un salut, puis referma la porte derrière moi. Dans l'escalier, je sentais encore la pression de sa main dans la mienne, et une étrange curiosité naissait en moi.

Qui était vraiment cet homme au visage de prophète qui donnait des cours d'anglais ?

Chapitre 2 : Les mots ne s'oublient pas.

Les choses allaient prendre une autre tournure dès la deuxième leçon.

Lorsque je sonnai, il m'ouvrit aussitôt, un peu pressé, l'air préoccupé.

— Entrez, me dit-il, je vous prie d'attendre quelques minutes dans mon bureau, je termine un cours.

Il referma la porte derrière moi et disparut dans la pièce voisine.

Je me retrouvai seul dans ce qui semblait être son espace de travail. La pièce, plus petite que le salon, était presque entièrement occupée par des livres. Les rayonnages couvraient les murs jusqu'au plafond. Les titres, majoritairement en anglais, parlaient tous de théologie, de philosophie, d'histoire des religions. Je passai un doigt distrait sur une reliure usée : *Theology of the New Testament*. Un peu plus loin : *Faith and Reason*. Plus bas, des volumes en allemand, en français, tous marqués du sceau du religieux.

Je fronçai les sourcils. Je venais pour des cours de langue, mais ici tout respirait l'étude des Écritures, la méditation spirituelle.

Était-il professeur de théologie ? Pasteur ? Ou bien quelque chose d'autre ? Et ce mot sur la plaque de la sonnette, « prédicateur », que signifiait-il vraiment ?

Au moment où je commençais à me perdre dans ces pensées, la porte s'ouvrit. Il entra, comme apaisé, et me trouva debout devant un rayonnage.

— Vous vous intéressez à mes livres ? demanda-t-il avec un léger sourire.

— J'étais intrigué, avouai-je. Ce sont presque tous des ouvrages religieux. Vous êtes... pasteur ?

Il secoua lentement la tête.

— Non. Pas pasteur. Prédicateur.

Le mot tomba entre nous comme une énigme. Je sentis mon étonnement l'amuser.

— Qu'est-ce qu'un prédicateur, alors ? Pourquoi pas pasteur ?

Il se redressa légèrement, croisa les bras, et dit calmement :

— Vous avez un moment ?

— Oui, bien sûr.

Un silence. Puis il ajouta d'une voix égale :

— Parce que je suis un perroquet.

Je restai figé. Un perroquet ? Je ne compris pas. Mais dans ses yeux brillait une lueur étrange, comme s'il venait de révéler une vérité profonde.

Il se dirigea vers la table, prit un livre au hasard, un volume à la couverture bleu nuit et me le tendit. Lisez-moi où vous voulez, le premier paragraphe.

Je feuilletai un instant, puis m'arrêtai au milieu du livre. Je lus le début de la page, d'une voix hésitante :

— « Le silence régnait sur la campagne détrempée. Les champs s'étendaient à perte de vue, marqués par les sillons que la pluie avait remplis d'eau stagnante. Au loin, une ferme dressait ses murs sombres, et l'on distinguait à peine, dans la brume du matin, la silhouette d'un homme courbé sur sa tâche. Tout semblait figé, comme suspendu entre la nuit et le jour, entre l'effort et le repos. C'était une heure où l'on sentait confusément que le monde se retenait de respirer. »

Je relevai les yeux.

Il ferma les siens, inspira lentement, et se mit à réciter. Mot pour mot, avec la même cadence, les mêmes images. Sa voix, légèrement plus grave que la mienne, donnait à ce texte une résonance presque sacrée. À mesure qu'il parlait, je retrouvais chaque phrase que j'avais lue, chaque détail : la pluie, la brume, l'homme courbé, le monde suspendu.

Il s'arrêta une seconde, hésita sur « sillons » qu'il transforma en

« rigoles », puis reprit aussitôt le fil, sans rien perdre.

Sa voix déroula la suite avec une exactitude déconcertante.

Chaque mot sortait dans l'ordre, comme un miroir de ma lecture. Il ne s'interrompit qu'à deux ou trois reprises pour ajuster un terme, puis poursuivit, implacable, jusqu'à la fin du paragraphe.

Quand il eut terminé, il ouvrit les yeux et me fixa calmement.

— Voilà, dit-il. Vous comprenez maintenant ?

Je le regardai, la bouche ouverte. Ce que je venais d'entendre n'était pas seulement une bonne mémoire, c'était une reproduction exacte, sans l'ombre d'une erreur.

Il posa le livre délicatement sur la table et me regarda, sans emphase :

— C'est ainsi depuis l'accident, dit-il simplement.

Je m'attendais à une explication technique, à un jargon médical. Il fit un geste qui calmait toute curiosité impatiente.

— Quand j'étais petit, j'habitais la ferme de mon père, dans un petit village près de Berne. Les journées étaient longues, les saisons marquées par le bruit du tracteur et le chant des oies. Je n'ai fait que la scolarité obligatoire dans l'école de mon village. J'ai grandi à l'écart, à apprendre par cœur les prières que ma grand-mère murmurait, les listes de semences, les registres des bêtes et lire le soir le journal local.

Il laissa la phrase flotter, puis reprit :

— À dix-huit ans, le tracteur a calé dans un champ détrempé. Je suis descendu pour voir. Il a redémarré, mais mon bras est resté pris dans le moteur et j'ai été grièvement blessé également à la tête.

On m'a transporté tardivement à l'hôpital pour y subir une importante opération. On m'a plongé dans un coma et quand je me suis réveillé, trois mois plus tard, j'étais... différent.

Ses doigts effleurèrent la tranche du livre comme pour en mesurer le poids.